

LE JOUR, 1950
28 MARS 1950

REMARQUES ET INTERROGATIONS

Il sera bien difficile de trouver au Caire les éléments d'une politique « des pays arabes ».

L'étrange, apparemment, et il faut bien qu'on le remarque, c'est que pendant que ces pays s'éloignent les uns des autres, ils améliorent individuellement leurs relations avec l'Angleterre. Leurs controverses devenant plus aiguës, nous éprouvent, on dirait, le besoin d'un soutien.

Le phénomène est naturel et nous ne l'imputerons à aucun machiavélisme ; mais c'est un fait que les inimitiés entre Arabes de la Ligue appellent, par nécessité au moins, l'amitié avec les Anglais. Les Anglais sont trop intelligents pour ne pas voir cela.

Une certaine politique de l'Angleterre pourrait contribuer à assurer aux pays arabes le bienfait de la tranquillité : (tranquillité toute relative si l'on se souvient du conflit fondamental qui divise le monde). Mais une telle politique suppose qu'aucun des faits de la Ligue n'empiètera sur les droits des autres et que les « amis » de ces pays aideront à cela. N'est-ce pas le contraire qui se fait ?

Les travaux de la Ligue seront fatalement illusoire. Si l'on peut sauver les apparences, ce sera beaucoup. Voici que la Jordanie ajourne sine die l'envoi de sa délégation. Mais jusqu'à quand vivrons-nous d'apparences seulement ? Jusqu'à quand laissera-t-on la discorde régner, en attendant que, dans ses profondeurs, l'entreprise se désagrège ?

Aux complications venues de la Jordanie et de l'Irak, la Syrie notre voisine, ajoute les siennes. Persistera-t-elle à l'heure où sa stabilité paraît si précaire à se livrer à la plus anachronique des expériences d'autarcie ?

De cette « expérience », nous avons pris notre parti et c'est sur le plan général que nous en parlons. Mais comment ne pas faire observer que, quand on a tant à vendre de produits de la terre qu'on trouve sur tous les marchés, et qu'on n'a pas autre chose à vendre, on ne soustrait pas aux échanges ? Telle est cependant la doctrine économique paradoxale que la Syrie a mise dans les bagages de sa délégation.

En somme, à peu près tous les pays de la Ligue ont maintenant, sur le plan inter-arabe, des difficultés majeures. Il serait surprenant que d'un tel désordre, la concorde pût sortir. Avec cela il faut bien, de même que les Romains rappelaient la présence de Carthage, rappeler la présence d'Israël. Pendant que nous nous perdons en palabres, Israël en silence s'organise et se fortifie. Nous empêchera-t-on de nous étonner que, dans sa façon d'agir, la Syrie confonde, il semble entre nous et Israël ?

On ne va pas impunément à de telles erreurs. Il y a des vérités à dire au Caire, mais les dira-t-on ?